

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

ERDAL EST PARTI



© Christophe Raynaud de Lage

le mardi à 14h30
du mercredi au vendredi à 19h30
le samedi à 18h30
le dimanche à 15h30

Salle Christian Bourgois
Durée estimée 1h45
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MC93
MYRA - Rémi Fort,
Lucie Martin & Jordane Carrau
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13
www.myra.fr

Erdal est parti

Simon Roth – Création à la MC93

du mercredi 5 au dimanche 16 mars 2025

Quand raconter soi-même une expérience traumatique est trop difficile à assumer, peut-on la confier à un autre? *Erdal est parti* mêle épopée contemporaine et réflexion sur la capacité du théâtre à représenter le monde avec justesse.

Tournée page 14

GÉNÉRIQUE

Conception et mise en scène *Simon Roth*

D'après une idée originale d'*Erdal Karagoz*

Avec *Bénicia Makengele, Ramo Jalil,
Richard Dumy, Saïd Ghanem, Simon Roth*

Scénographie et costumes *Emma Depoid*

Création lumière et vidéo *Simon Anquetil*

Création son et régie générale

Foucault de Malet

Stagiaires assistantat à la mise en scène

Mathilde Hur, Sasha Paula

Production Prémisses – Office de production
artistique et solidaire pour la jeune création

Coproduction MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, La Scène de recherche –
ENS Paris Saclay, L'Agora – scène nationale de
l'Essonne, MC2: Maison de la Culture de Grenoble –
Scène nationale

Partenaires CNSAD, La Chartreuse Villeneuve-lez-
Avignon, Le Théâtre de l'Union

Avec la participation artistique du
Jeune théâtre national

Avec le soutien du Fonds d'insertion
professionnelle de l'École supérieure de théâtre
de l'Union – DRAC Nouvelle-Aquitaine et Région
Nouvelle Aquitaine, du fond d'insertion du TNB –
Rennes

Action financée par la Région Île-de-France dans le
cadre du dispositif FoRTE

 **Région
île de France**

Remerciements à Coline Kuentz, Roxane Coursault,
Luka Mavaetau, Joris Rodriguez, Hélène Luizard.
Louise Arcangioli et Liora Jaccottet.

La moitié des droits d'auteur de ce spectacle sont
reversés à Erdal Karagoz.

Aucun avion n'a été pris pour la réalisation de cette
pièce.

SYNOPSIS

Quand raconter soi-même une expérience traumatique est trop difficile à assumer, peut-on la confier à un autre? *Erdal est parti* mêle épopée contemporaine et réflexion sur la capacité du théâtre à représenter le monde avec justesse.

La pièce est née d'une rencontre entre Simon Roth et Erdal Karagoz, réfugié kurde. Pour se purger de sa colère, se donner de la force et éveiller les consciences, Erdal a demandé à Simon de l'aider à partager avec un public français son parcours d'exilé à travers l'Europe. Artisan d'un théâtre documentaire et lui-même héritier d'une histoire européenne tragique, Simon Roth relève le défi avec son équipe d'interprètes. Entre une nécessité de témoigner pour Erdal et les problématiques que pose la représentation de cette parole, Simon Roth trouve là un passionnant terrain de questionnements et de surprises.

ENTRETIEN

Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Simon Roth : J'ai rencontré Erdal Karagoz, le protagoniste, chez des ami.es qui habitaient en collocation à Saint-Denis. Un soir, Erdal a commencé à me raconter sa vie jusqu'à point d'heure, de façon poignante. Quelque temps plus tard, je me suis installé dans cet appartement et je me suis rendu compte qu'il aimait beaucoup confier son récit aux nouveaux arrivants, jusqu'au jour où il m'a demandé d'en faire une pièce, lui qui n'était jamais allé au théâtre. Ça m'a impressionné mais j'ai commencé par refuser, parce que je n'avais pas d'axe pour raconter son histoire. Certes, jouer quelqu'un d'autre que soi-même est la base du théâtre mais les spectacles sur les personnes exilées posent des questions politiques et éthiques délicates : qui les fabrique et qui parle ?

À cette période, je réfléchissais sur la notion de *catharsis* dans le cadre d'un travail avec l'Académie de l'Union - CDN de Limoges et j'ai réalisé que le désir d'Erdal de raconter son histoire, sans être sur scène, relevait de ce processus : une *catharsis* produite par la *mimesis*, c'est-à-dire le fait de se sentir représenté. On a donc commencé à faire des entretiens et j'ai accepté de me lancer dans ce projet. Erdal avait besoin de s'alléger d'un poids et de faire de son histoire une force. Il avait aussi le souci de parler des gens dans la même situation que lui, à un public français qui lui semble avoir oublié sa propre histoire, notamment celle de l'exil pendant la Seconde Guerre mondiale. Quant à moi, l'aider à accoucher de ce récit m'a permis de me confronter à des questions essentielles d'ordre dramaturgique, esthétique et politique. On a ainsi avancé ensemble dans cette aventure, conscients de nos situations respectives radicalement différentes. Erdal est tout à fait lucide sur ce qu'il vient chercher dans ce processus et à qui il demande de le prendre en charge... Il n'ignore pas les enjeux qui sous-tendent le fait de me rendre dépositaire et metteur en scène de son histoire, au contraire, cela fait partie intégrante du dispositif qu'il a choisi.

Comment qualifier sa vie ?

Simon Roth : Elle est riche de beaucoup de strates. Il est né il y a quarante ans dans un petit village très reculé du Kurdistan turc. À 6 ans, il s'occupait déjà des troupeaux. Son père était dans le PKK, et s'est fait tuer par l'armée turque quand Erdal était enfant. Après quoi, il est parti en Suisse avec toute sa famille. Cet arrachement est le centre de son histoire. En Suisse, Erdal a eu le droit d'accéder à une école privée mais il ne parlait pas français et rien n'était adapté. Il était le seul racisé de l'établissement. Il s'est donc fait embêter. Peu à peu, il s'est retrouvé complètement déscolarisé. Comme son frère le frappait, il a été placé dans un foyer où il a rencontré des gens à problèmes. De fil en aiguille, il s'est retrouvé dans de sales histoires et a fait de la prison. Aujourd'hui, il analyse très bien les mécanismes de cette escalade vers la délinquance. La perte des parents, le déracinement, le rapport à l'étranger de certains pays, et même la machine capitaliste dans laquelle il s'est retrouvé à travailler au noir en se faisant exploiter : autant d'épreuves qui permettent de raconter la société dans laquelle nous vivons.

Comment l'histoire d'Erdal a-t-elle croisé la vôtre ?

Simon Roth : Lors de nos premières conversations, Erdal a voulu savoir d'où je venais. Je lui ai donc parlé de mon grand-père, rescapé d'Auschwitz, avec qui je n'ai jamais pu parler de ce sujet. Cependant, il y a plusieurs années, il avait témoigné devant la caméra d'un journaliste. À travers ce dispositif d'entretien vidéo, en se livrant à cet inconnu, il nous a finalement légué quelque chose. D'une certaine façon, je reproduis ce schéma avec Erdal. Je ne fais pas partie de sa famille mais je suis ce fameux inconnu à qui il est possible de tout raconter. S'est ainsi construite une forme de triangle. Je suis devenu un personnage du spectacle sans le vouloir : celui du dépositaire de la parole, fort de son

propre héritage familial. Erdal m'a fait confiance sans doute parce qu'il a senti que j'étais sensible à la question du récit traumatique.

Comment avez-vous interagi dans le travail ?

Simon Roth : Le fait qu'il ne veuille pas être sur scène fut une surprise. Et la manière dont il voulait se voir représenté en fut une autre. Il était évident pour moi qu'il fallait des acteurs kurdes pour ce spectacle or Erdal voulait que des acteurs français blancs jouent cette histoire, sans quoi il pensait qu'elle n'intéresserait pas le public ! Il craignait aussi l'exotisme. Au démarrage du travail, j'ai accepté son choix pour rester fidèle à sa tentative de *catharsis* malgré mon désaccord avec ce parti pris. Mais pour la création du spectacle, en tant que metteur en scène, je veux lui proposer autre chose. Je ne veux plus forcément le conforter dans sa volonté de représentation mais plutôt la questionner. La composition de la distribution va dans ce sens. Elle pose la question de la *mimesis* (sans quoi, selon Aristote, la *catharsis* n'est pas possible), question qui me semble au centre de la crise démocratique que nous traversons en France.

Comment ce spectacle creuse-t-il le sillon d'un théâtre documentaire ouvert par *Une jeunesse en été* ?

Simon Roth : À partir de ces douze heures d'entretien avec Erdal, j'ai travaillé à une dérivation esthétique qui permet de garder le public attentif aux raisons de cette distanciation entre le matériau et le traitement de celui-ci. J'ai réutilisé le doublage, le lip-sync, comme dans *Une jeunesse en été*, mais en allant plus loin, jusqu'à désynchroniser parfois la parole et le document d'origine. La représentation d'une personne passe-t-elle par la voix, les gestes, ou juste la pensée, à travers ses mots ? Le fait d'avoir un petit peu plus de moyens pour cette création me permet d'aboutir davantage la recherche, notamment en termes techniques, grâce à l'usage de la vidéo, pour faire vivre la parole et la pensée.

Que trouvez-vous dans le rapport aux documents que vous ne trouvez pas dans des textes de fiction ?

Simon Roth : J'ai peur de la fiction parce que j'ai l'impression que notre imaginaire est colonisé par des schémas et des stéréotypes que j'essaie de déconstruire. Dans le documentaire et la méthode de l'entretien, le réel capté crée un document qui casse complètement les images toutes faites. Le document est un reflet de la réalité qui me permet d'accéder à la complexité humaine et enrichit mon imaginaire avec de nouvelles formes, de nouveaux personnages qui n'ont pas été imaginés par une fiction. Il permet aussi de parler de l'invisibilité de certaines personnes. C'est très puissant.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2024.

EXTRAIT

Simon : Et toi, si tu pouvais faire une distribution rêvée, tu préférerais des français, des kurdes ?

Erdal : Je préférerais des français.

Simon : Pas des kurdes ?

Erdal : Non.

Simon : Pourquoi ?

Erdal : C'est mon choix. Je préfère que ce soit des français parce que ça a une meilleure image un français, c'est plus noble dans l'histoire du théâtre et dans le marketing.

Simon : Ouais mais pour changer les choses justement...

Erdal : Bah justement, je préfère que ce soit un français, parce qu'un français il a une meilleure image, c'est comme ça qu'on le veuille ou qu'on le veuille pas c'est comme ça, un français va impacter plus certaines populations qu'une autre personne qui vient d'un autre pays du tiers monde : « ah c'est un kurde, ah c'est un arabe, on s'en fout tu vois ». Alors que si c'est un français il y aura plus de personnes qui vont être incitées à aller voir. Moi je vois... C'est ma perception à moi, c'est comme ça, moi en tout cas si je vois une pièce de théâtre avec des kurdes c'est pas que ça me donne pas envie peut-être que j'aurais envie parce que c'est les gars de chez moi... Je préfère que ce soit une pièce de théâtre jouée par des français, j'aurais plus envie d'aller voir si c'est joué par des français que par une autre minorité. C'est mon choix hein mon gars.

Simon : Non bien sûr. En même temps, les personnes qui vont au théâtre, elles sont curieuses de voir aussi d'autres minorités sur scène, tu vois moi je suis français, je sais qu'il y a un acteur kurde sur scène je sais pas trop ce que c'est le Kurdistan, je sais que c'est compliqué là-bas, peut-être que ça va m'intéresser encore plus en fait.

Erdal : Ca va être plus exotique qu'autre chose

Simon : Ouais, tu veux pas un truc exotique ?

Erdal : Non, il y a trop d'exotisme par là, donc il faut pas. Il faut rester modeste mon gars

Extrait d'un entretien avec Erdal
diffusé pendant le spectacle

BIOGRAPHIES

SIMON ROTH

Metteur en scène

Après avoir joué dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric, Simon Roth se consacre à sa formation artistique et universitaire jusqu'à rentrer au CNSAD en 2018 dans la classe de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier. Depuis, il a pu jouer dans le film *Sages femmes* de Léa Fehner et dans la pièce *La maladie de la famille M* mise en scène par Théo Askolovitch, *Travol'time* d'Adeline Fontaine.

Sa première mise en scène *Arboretum* reçoit plusieurs prix dont le prix du jury Court Mais Pas Vite décerné par Éric Ruf. *Une jeunesse en été*, son deuxième spectacle, a été programmé à la MC93 et à la MC2, tout comme pour le suivant : *Erdal est parti* pour lequel il est lauréat FORTE. Son prochain spectacle *Tous les Français* a été finaliste dans sa forme courte de Danse Élargie, depuis il a pu jouer au Théâtre de la Bastille et jouera au théâtre de la Ville en septembre prochain.

RICHARD DUMY

Interprète

Après avoir commencé sa formation de comédien dans un conservatoire d'arrondissement de la ville de Paris, Richard Dumy fait sa formation à l'Académie de l'Union où il travaille sous la direction de Jean-Baptiste Tur, Paul Golub, Aurélie Van Den Daele. Il est le cofondateur du Blast Collective. Il est doctorant SACRe au CNSAD-PSL rattaché au CNSAD.

SAÏD GHANEM

Interprète

Après un BAC ES, Saïd Ghanem postule et intègre la classe préparatoire intégrée à la Comédie de Saint Étienne en 2016. En

2018, il entre au Conservatoire National Supérieur D'Art Dramatique de Paris dans la classe de Valérie Dréville. Il a pu jouer depuis Lionel D dans la série Arte/Netflix *Le monde de demain* réalisée par Katell Quillévéré et Hélier Cisterne et au théâtre dans *Une jeunesse en été* de Simon Roth, *Nous entrerons dans la carrière* de Blandine Savetier, et *La Tendresse* de Julie Bérés.

RAMO JALILYAN DIT RAMO JALIL

Interprète

Après avoir commencé à 18 ans le théâtre dans différents ateliers de sa ville natale, Amiens, Ramo Jalil intègre à 21 ans sur concours la classe préparatoire de la MC93 sous l'enseignement de Valentina Fago. À 22 ans, il est reçu à l'École nationale du Théâtre national de Bretagne. Il étudie avec Julie Duclos, Léna Paugam, Arthur Nauzyciel, Laurent Poitreneaux, Vincent Macaigne et Phia Ménard. Il joue dans *Instruction* de Peter Weiss mis en scène par Madeleine Louarn, *Paradis Perdu* de Patricia Allio, et dans *Dreamers* de Pascal Rambert.

BÉNICIA MAKENGELE

Interprète

Après un Bac L, Bénicia intègre la classe préparatoire intégrée à la Comédie de Saint Étienne en 2016. En 2018, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Valérie Dréville puis de Nada Strancar. Elle a pu jouer dans les spectacles de Arnaud Meunier, Julie Bérés, Simon Roth et joue dans les prochains spectacles d'Aurélie Van den Daele et d'Arthur Nauzyciel.

TOURNÉE

Création à la MC93 le 5 mars 2025

Saison 2024-2025

MC93 - Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis, Bobigny

Du 5 au 16 mars 2025

Scène de recherche, ENS Paris-Saclay

Les 28 au 29 mars 2025

Saison 2025-2026 (en cours)

MC2: Grenoble

Du 25 au 27 mars 2026



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Black Lights

Mathilde Monnier
Danse, théâtre
du 6 au 9 mars 2025

Rapport pour une académie

Georges Lavaudant — Franz Kafka
Théâtre
du 8 au 16 mars 2025

Opération Rumba

Dieudonné Niangouna
Théâtre, Musique, Danse —
Création 2025
du 20 au 22 mars 2025

Exit Above - d'après La Tempête

Anne Teresa De Keersmaeker,
Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin / Rosas
Danse
du 26 au 29 mars 2025

Bandes

Camille Dagen & Animal Architecte
Théâtre
du 28 mars au 2 avril 2025

Assis

Jérôme Thomas
Cirque
du 29 mars au 4 avril 2025

Laboratoire Poison

Adeline Rosenstein
Théâtre
du 3 au 6 avril 2025

Un Théâtre durable ?

Quartier général #2

Spectacles, Rencontres, Ateliers
du 10 au 12 avril

L'Expérience de l'arbre

Simon Gauchet
Théâtre
du 10 au 12 avril 2025

Les Chats (ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)

Jonathan Drillet & Marlène Saldana
Comédie musicale — Création 2024
du 10 au 12 avril 2025

Le Seigneur des porcheries

Paul Balagué & Cie en Eaux
Troubles — d'après Tristan Egolf
Théâtre — Création à la MC93
du 8 au 18 mai 2025

Sycomore

Saphir Belkheir
Danse, Performance — Création à la
MC93
Production du 10 au 15 mai 2025

Schwanengesang D744

Romeo Castellucci
Théâtre, Musique
du 4 au 8 juin 2025

Les Envols

Fratellini Circus Tour
Cirque — Création 2025
les 20 et 21 juin 2025